que trois espèces de personnes; savoir : cette classe nombreuse à laquelle son travail journalier ne suffisait plus même pour assurer sa subsistance, et que son excessive misère rendait indifférente à toute espèce de changement; celle des fonctionnaires publics et des soldats, que l'invasion barbare balaya devant elle, et celle du clergé, impuissante à défendre le pays par la force, mais dont l'influence s'exerça, comme nous le verrons bientôt, de la manière la plus heureuse pour adoucir les maux de l'invasion.

CHAPITRE TROISIÈME.

INVASION DES BARBARES, BURGONDES, VISIGOTHS ET FRANCS.

8. **Première invasion barbare.** — Dès le milieu du troisième siècle de notre ère (l'an 256), des troupes de Barbares déjà connus à cette époque sous le nom de *Francs*, méprisant les légions dégénérées préposées par les empereurs romains à la garde du Rhin, avaient franchi ce fleuve et porté le ravage dans la Gaule, et jusqu'aux extrémités de l'Espagne. Vingt ans après (l'an 277), Probus rejeta au delà du Rhin d'autres Francs qui, avec quelques tribus de Lygiens, de Bourguignons et de Vandales, comme eux de race germanique, avaient pris et pillé soixante-dix villes gauloises. Constance Chlore et Constantin le Grand eurent aussi à repousser les invasions des Francs; enfin, il fallut au césar Julien, chargé par l'empereur Constance du gouvernement de la Gaule, plusieurs campagnes (voir notre *Histoire Romaine*, n° 137) pour chasser de la Gaule les Allemands et les Francs : encore accorda-t-il à l'une des tribus de ce dernier peuple l'autorisation de se fixer sur la rive gauche du Rhin, entre Mayence et les embouchures de ce fleuve, position qui leur fit donner le nom de *Francs Ripuaires*. Déjà quelques autres tribus avaient obtenu des établissements dans cette contrée, qui manquait de bras pour cultiver la terre et de guerriers pour la défendre. Les Francs, admis en grand nombre dans les légions romaines, parvinrent bientôt aux premières charges de l'empire, et le Franc Arbogaste, nommé par Valentinien II maître général de la milice des Gaules, se trouva

assez puissant pour placer un de ses secrétaires sur le trône impérial (voir notre *Histoire Romaine*, n° 139). — Enfin arriva le jour de la grande invasion. Le 31 décembre de l'an 406, les Suèves, les Alains les Bourguignons et les Vandales franchissent le Rhin, que les Francs Ripuaires, fidèles alliés de l'empire, essayent vainement de défendre. Toutes ces hordes barbares inondent la Gaule et se répandent, sans trouver aucune résistance, dans toutes ses provinces, ne laissant derrière elles que ruines et dévastation.

9. **Burgondes ou Bourguignons.** — Une seule de ces nations songea à se créer des établissements dans la Gaule. Tandis que les autres Barbares la traversaient pour aller se jeter sur l'Espagne, les Burgondes ou Bourguignons se fixèrent avec des vues d'avenir dans toute la contrée comprise entre le Rhin et la Saône. Déjà, avant son entrée dans la Gaule, ce peuple se distinguait entre tous ceux de la Germanie par son industrie et surtout par son habileté à travailler le bois et le fer. Non moins braves que les autres Barbares, les Bourguignons avaient des mœurs plus douces et plus pacifiques. « Impatronisés sur les domaines des propriétaires gaulois, ayant reçu ou pris à titre d'hospitalité les deux tiers des terres et le tiers des esclaves, ce qui probablement équivalait à la moitié du tout, ils se faisaient scrupule de rien usurper au delà. » (*Aug.* Thierry.) Enfin ils accueillirent avec empressement les missionnaires que leur envoyèrent les évêques de la Gaule pour achever de les convertir à la religion chrétienne.

Jovin, qui avait pris la pourpre dans les Gaules, avait cherché à s'assurer l'appui des Bourguignons en leur concédant les contrées où ils s'étaient établis. Après la défaite de cet usurpateur, l'empereur Honorius, trop faible pour les en chasser, en confirma la possession à Gondicaire, leur chef ou *Hendin*. Ainsi se trouva définitivement constitué le premier royaume barbare dans les Gaules (l'an 413 de Jésus-Christ).

10. **Visigoths.** — Vers le même temps, il s'en élevait un plus puissant encore dans la Gaule méridionale. C'était celui des Visigoths, autre peuple barbare sorti des contrées septentrionales de l'Europe. Après avoir traversé en vainqueurs toutes les provinces européennes de l'empire d'Orient, ils avaient pris Rome et ravagé toute l'Italie (voir notre *Histoire du Moyen âge*, n° 3). Devenus les alliés du faible Honorius,

qu'ils délivrèrent des concurrents qui lui disputaient l'empire, et au nom duquel ils allèrent combattre les Barbares qui désolaient l'Espagne, ils obtinrent, pour prix des services rendus par eux à l'empereur, la cession de ce qu'ils avaient conquis en Espagne et la province Gauloise de la seconde Aquitaine, avec la ville de *Toulouse*, dont Wallia, leur chef, fit sa capitale (l'an 419 de Jésus-Christ). Les successeurs de ce prince y ajoutèrent toutes les provinces comprises entre les Pyrénées et la Loire, et rendirent ainsi le royaume des Visigots le plus puissant des nouveaux états fondés par les Barbares.

11. Francs. — Il nous reste à parler du peuple qui devait substituer sa domination à toutes celles récemment établies dans la Gaule, et même à celle des Romains, dont il acheva d'y anéantir les faibles restes. Les *Francs*, dont nous avons déjà signalé plus haut (8) les invasions réitérées dans la Gaule, étaient moins une nation qu'une confédération de peuplades belliqueuses de la Germanie, qu'avait unies entre elles un intérêt commun de défense. Ils paraissent avoir occupé primitivement tout l'espace compris entre le Rhin, le Main et le Wéser (voir notre *Géographie historique*, n° 130). Nous avons parlé plus haut (n° 8) de celle de leurs tribus qui s'était établie sur la rive opposée du Rhin, sous le nom de *Francs Ripuaires*. Quand les Francs des deux rives du fleuve virent les autres peuples de la Germanie se répandre dans la Gaule, ils résolurent de s'y assurer aussi des établissements. Pendant que les Bourguignons s'établissaient à l'orient et les Visigoths au midi, les Francs envahirent le nord. Diverses tribus, ayant chacune leur chef distinct, se fixèrent aux environs de Cologne, de Thérouanne, de Tournai, de Cambrai, et pénétrèrent même jusqu'au Mans. Mais la plus célèbre, celle des *Francs Saliens*, resta quelque temps confinée sur les rives de la Meuse et de l'Escaut. C'est dans cette contrée et sur cette tribu seulement que régnèrent, si toutefois ils ont jamais existé, les princes que l'on a l'habitude de placer à la tête des rois de France. On comprendra combien ils méritent peu ce titre, si l'on réfléchit qu'à l'époque où ils régnèrent sur le petit canton occupé par les Francs Saliens, la vaste contrée qui a formé depuis le royaume de France était occupée presque tout entière par les peuples que nous avons nommés plus haut, et par les Romains qui en conservaient encore toute la partie centrale.

LIVRE DEUXIÈME.

LA FRANCE SOUS LES MÉROVINGIENS ET LES CAROLINGIENS.

CHAPITRE PREMIER.

ÉTABLISSEMENT DE LA MONARCHIE FRANQUE. CLOVIS.

12. Etablissement de la Monarchie. — C'est sur les bords de la Meuse et de l'Escaut, ainsi que nous l'avons montré dans le chapitre précédent, qu'il faut placer le berceau de la monarchie Franque. Car si nous refusons le nom de rois de France aux chefs que les guerriers Francs inauguraient en les élevant sur le bouclier, et que distinguait leur longue chevelure (1), signe du haut rang qu'ils occupaient dans la nation, nous devons reconnaître les ancêtres des rois de la première race dans ces chefs choisis, à ce qu'il paraît, de temps immémorial dans la même famille, sans toutefois que la loi de l'hérédité fût encore admise chez les Francs Saliens lorsqu'ils vinrent s'établir dans la Gaule. — Nous ne parlerons pas ici de *Pharamond*, dont nous ne connaissons que le nom et dont l'existence même a été mise en doute par la plupart des historiens; mais *Clodion* ou Chlogion, que l'on place après lui (427-448), est déjà mieux connu de nos vieux chroniqueurs. C'était, dit Grégoire de Tours, un homme illustre et puissant qui régnait à *Dispargum* (aujourd'hui Duysborck, entre Bruxelles et Louvain). Il défit les Romains qui occupaient la ville de *Cambrai*, s'en empara, et conquit tous les pays jusqu'à la Somme.

Sous le règne de son successeur *Mérovée* (448-458), dont le nom rappelle celui qui est resté à la première de nos races royales, une invasion plus redoutable qu'aucune des précédentes, celle des Huns, arrivés des extrémités de l'Asie sous

(1) De là le surnom de *Chevelu*, attribué à quelques-uns de nos premiers rois; de là aussi l'usage souvent pratiqué, comme nous le verrons, dans les premiers siècles de notre histoire, de couper les cheveux aux princes que l'on voulait exclure du trône.